

vant grandement contribuer à favoriser la végétation des arbres.

Le moyen de disposer avec économie des feuilles des arbres de toutes sortes est de les utiliser pour la litière des bestiaux. Séchées et mises en réserve, elles pourraient remplacer la paille ; à part cela, elles peuvent être mises en compost, mélangées aux engrais d'étable nécessaire à la bonne confection du compost dont la hauteur ne devra pas être moindre de quatre pieds ; à cette hauteur, puis avec une couverture d'une légère couche de terre, la chaleur se maintiendrait dans l'intérieur du compost, et elle serait suffisante pour empêcher que la masse du compost soit atteinte par la gelée. Dans ces conditions, le compost pourrait être utilisé de bonne heure au printemps.

Si ce compost devait être employé à la grande culture, nécessairement la quantité d'engrais d'étable devra être plus forte ; et pour que celui-ci, de même que les feuilles des arbres se décomposent plus promptement, il serait nécessaire d'avoir recours à la chaux. Cette chaux pourrait être utilisée alternativement avec le fumier devant servir à augmenter la masse du compost, et à mesure qu'il sera sorti de l'étable afin de le rendre plus promptement dissoluble. Au printemps, il ne faudra pas tarder à utiliser les matières du compost, tout particulièrement pour les prairies. La terre noire séchée serait la plus avantageuse à utiliser.

La dépense de la chaux utilisée en mélange avec les engrais d'étable, pourvu que cette chaux n'y soit pas en trop forte proportion, sera compensée par de fortes récoltes. Cette pratique est largement mise à contribution dans les pays où les terrains en culture sont loués aux fermiers à un haut prix, et qu'il leur faut en tirer le meilleur parti possible.

Choses et autres

Terrains nouvellement défoncés. — Sur un sol défoncé pour la première fois, les récoltes sarclées sont presque toujours nécessaires. A l'égard d'un semblable terrain, le cultivateur doit y cultiver des plantes à fortes racines et à grosses semences dont l'écartement soit considérable, la pomme de terre, le blé d'Inde et autres plantes à grosses graines. Les grosses semences ont moins de peine à lever, et l'écartement des plantes est favorable à l'amélioration du sol en facilitant les travaux de binage et de sarclage.

Lorsque le labour de défoncement a ramené à la surface un sol inerte, il faut ouvrir un sillon au labour qui se fait au printemps ; les engrais doivent être placés au fond, et la semence sur les engrais. De cette manière les germes se trouveront en contact immédiat avec les engrais et la terre végétale sur laquelle l'engrais a été placé, et ainsi la plante croîtra dans de bonnes conditions.

Culture modèle. — Le cultivateur qui a le mieux cultivé ses champs trouve, dans un fort rendement dans ses différentes récoltes et dans un accroissement successif de la fertilité du sol, une rémunération de ses peines et un large bénéfice, la récompense de ses avances et des soins donnés à la culture de sa terre. Sous ces circonstances favorables,

il est surprenant qu'un cultivateur qui est ainsi dans la voie du succès n'ait pas plus d'imitateurs. Porter chacune des choses de l'agriculture à un degré de perfection le plus élevé possible, devrait être le fait de tous les cultivateurs.

Assolements pour le jardinage. — Les assolements pour le jardinage ne demandent pas à être faits d'une manière régulière ; la seule précaution à prendre, c'est de ne pas faire succéder plusieurs années de suite la récolte des mêmes plantes sur le même terrain, surtout si la culture de ces plantes épuise le sol. Cependant les engrais et de fréquents arrosements permettent de faire la récolte d'un même produit sur un espace donné et relativement long. La culture du jardin potager doit être la seule où le cultivateur puisse se permettre ce genre d'assolement ; pour cela le cultivateur doit se guider sur son expérience pratique.

La fabrication du beurre. — Dans un grand nombre de localités, la fabrication du beurre doit se faire pendant tout le mois de novembre, et même de décembre si c'est possible. Actuellement, la cherté du beurre peut être un encouragement à en continuer la fabrication jusqu'à ce temps. Cependant cette pratique implique nécessairement des soins particuliers de nourriture à l'égard des vaches laitières. S'il arrivait que la température n'obligeât pas les cultivateurs à mettre leurs bestiaux à une date avancée de l'automne, les pâturages seuls ne suffiraient pas à leur entretien, car les fréquentes et fortes gelées de la nuit amoindrissent la qualité des herbes de pâturages ; et ceux-ci pourraient être avariés par le pîctinement des bestiaux si les pluies étaient fréquentes. Dans cette condition, il pourrait y avoir double pertes. Les vaches pourraient tout au plus que se maintenir en chair, et elles ne donneraient pas suffisamment de lait pour la fabrication du beurre. Chaque pinte de lait provenant de ces vaches, serait autant d'enlevé au maintien de leur charpente en chair. Cette fabrication du beurre à un temps aussi avancé de l'année, ne pourrait se faire qu'avec la plus grande précaution.

RECETTE

Manière de bien engraisser la volaille, de la tuer, etc.

Voici à l'aide de quels procédés on obtient ces volailles blanches, dodues, rebondies, qui font l'honneur de nos tables et qui obtiennent des prix élevés sur le marché.

Pour obtenir un bon poids et une blancheur éclatante, on fait dans les 15 jours d'engrais, la pâte avec de la farine et des graines de l'année précédente, on y met 10 grammes de sel de cuisine par litre d'eau, puis trois ou quatre grains de gravier gros comme des grains de blé par boulette pour faciliter la digestion.

Il faut surtout ne donner à la volaille qu'un léger repas, 12 heures avant de la tuer ; l'estomac et les intestins sont alors vides de nourriture, lorsque la saignée est faite. Dans ces conditions on évite la fermentation acide qui amène une prompt décomposition et rend impossible la conserve du transport.

Il est d'une égale importance de ne pas arracher une seule plume à la volaille avant qu'elle ait complétement saigné. En effet dans le premier moment, lorsque le sang est encore en circulation, la vascularité que renferme chaque plume à sa racine s'engorge aussitôt et macule la peau. De là ces rougeurs qui font mauvais effet dans la volaille commune.

La volaille tuée au moment de la digestion ne peut guère se conserver pendant huit jours.

Si les indications ci dessus sont suivies, elle peut se conserver quinze jours par un temps doux et pluvieux, et plus de trois semaines par des temps froids et secs. — *Cosmos.*